



L'ÉLEPHANT NOIR

Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus présent et plus puissant que le vivant.

Antoine de Saint Exupéry (1900-1944) - Citadelle.



**HONNEUR AU GÉNÉRAL PIERRE HOVETTE (1925-2014)
GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
ANCIEN COMMANDANT DU 1er RPIMa**

**Numéro Spécial
Pierre Hovette
Juin 2020**

Réalisation
Claude Bouvinet

Témoignages du
Général Hovette
recueillis en 2013
pour
L'Éléphant Noir

Biographie et
états des services
du Général Hovette

Extraits des
ouvrages publiés
par le
Général Hovette

1952 : la bataille de
Na-San



Le 4 janvier 2014, moins d'un an après nous l'avoir communiqué son témoignage pour notre bulletin spécial, diffusé en 2013, à la gloire des parachutistes coloniaux, le Général Pierre Hovette nous quittait subitement à l'âge de 88 ans.

Avant d'exercer le commandement du 1er RPI-Ma, dans la Citadelle à Bayonne (1972-1974), le jeune Pierre Hovette avait servi dans la Résistance, où il avait gagné sa première citation à l'âge de 17 ans ; puis en sortant de Coëtquidan avec le grade d'aspirant d'active, en novembre 1947, il avait rejoint la Première Demi-Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes, à Vannes-Meucon, du Colonel Jacques Massu ; ensuite, il avait servi à quatre reprises au «3», en Indochine et en Algérie, pour y gagner une dizaine de très belles citations, dont deux à l'ordre de l'Armée.

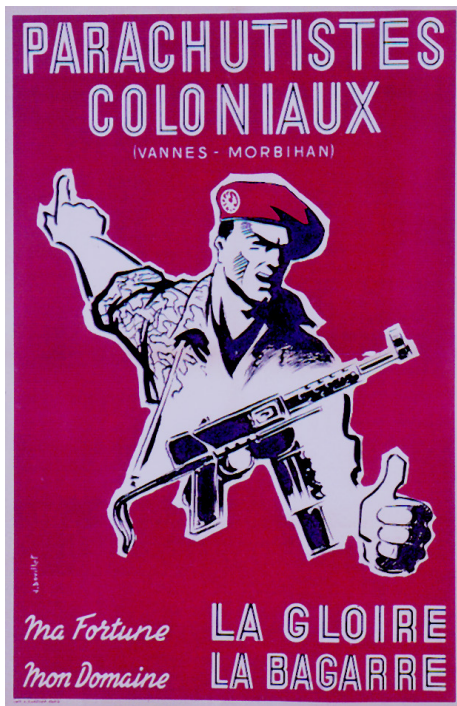
Ce bulletin spécial est donc destiné à cultiver la mémoire des premiers parachutistes coloniaux à travers la carrière exceptionnelle du Général Hovette dont nous rapportons ici de nombreux extraits, illustrés, provenant de

ses états de service, de plusieurs témoignages et de ses trois récits de guerres.

Dans les premières pages de « Paras en Indochine », l'auteur avait cité Victor Hugo (La Légende des Siècles):
« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ! Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime, Ayant devant les yeux, sans cesse nuit et jour, Ou quelque grand dessein, ou quelque grand amour, Ceux dont le coeur est bon ! Ceux dont les jours sont pleins ! Ceux-là vivent, Seigneur ! Les autres, je les plains... »



Et dans « Capitaine en Algérie », l'auteur rappelait cette citation d'Ernest Renan : *« Il faut reconnaître que se sont les peuples aux fortes vertus militaires qui font les grandes nations. »*



Texte de l'auteur (mars 2013)
recueilli par Claude Bouvinet.

Heureux de voir en première page cette première affiche que j'avais trouvé formidable, lors de mes débuts chez les « Paras Colos » nés de Vannes, en novembre 1947 !

Je n'ai jamais pu savoir à qui nous devons cette extraordinaire interpellation, laquelle, croyez-moi, a suscité beaucoup plus de vocations que la « Prière du Para » de Zirnheld – que je respecte profondément – mais que j'ai toujours estimé irréaliste, s'agissant du para moyen et même des autres...

Les années passent, souvent tragiques, et lorsque, il y a un peu plus d'un demi-siècle, en septembre 1962, j'arrive au « 7ème » à Dakar, l'affreuse nouvelle éclate : « La Brigade est dissoute » !

Fruit, d'une part, des grosses bêtises de Château-Jobert – qui s'est toujours donné plus d'importance qu'il n'en avait ! – d'autre part, de la vindicte d'un Le Puloc'h, ennemi de toujours des Paras, et qui fut sans doute bien puni par la mort de son fils dans vos rangs !...

J'ai dû connaître, en son temps, cet « Ordre Général N°8 » – production honteuse pour un CEMAT de cette époque, modèle d'hypocrisie en évoquant les cendres à peine refroidies des

190 officiers, 550 sous-officiers, 1900 caporaux-chefs, caporaux et paras, tombés sous son Drapeau et leurs fanions ornés de 23 citations collectives, à l'ordre de l'Armée !...

De 1947 à 1962... Quinze années d'épreuves et de gloire, pour aboutir au « Centre d'Instruction du 1er RPI-Ma » sans une protestation de Moulié, Mantes, Florentin, Braquillanges, et qu'il a fallu attendre 1974, pour qu'avec la complicité de Guy Le Borgne, Commandant la 11ème DP, et de M. de Marenches, Patron du SDECE, j'obtienne une certaine réhabilitation, avec le titre retrouvé de 1er RPIMa !...

Pardonnez-moi ces digressions - il y en aura d'autres – mais je les estime nécessaires. Il y a « les histoires » racontées par les « journaloux » et autres, et « l'Histoire », qu'il faut sans cesse rechercher...

Bien sûr, les « Paras Colos » existent encore de nos jours, et nos « SAS » actuels produisent encore de beaux restes, mais, comment comparer leur existence avec nos années de misère et d'abandon ?...

Comment comparer les palmes accrochées aux fanions des Bataillons du Tonkin, avec la palme de la « Division Daguet », accrochée au Drapeau du « 1er » ?

Comment faire imaginer à nos recrues actuelles, la pauvreté de moyens, et la misère matérielle – qu'il s'agisse de la nourriture, de l'équipement, de la solde, de ce temps-là – dans lesquelles évoluaient nos pelotons et nos unités à l'instruction ?... Mais pour aboutir à des Bataillons qui allaient étonner paras anglais et allemands... voire même la Reine d'Angleterre !

Pour reprendre le fil de votre article, revenons à ceux de 1947 à 1955, lesquels, influencés par le souvenir des « Anciens SAS », et l'action de ceux d'entre eux qui figuraient encore dans leurs rangs – je pense aux Moulié, Michel Leblond, Marcel Edme, Legendre, Lesecq, Prigent, Decours, Dupau... et de plus petits en grades, bien méritants – furent les enfants de Jacques Massu, colonel de 38 ans, au passé prestigieux...

Bien que venu « au parachute » sur le tard, avec une morphologie qui ne se prêtait guère à ce genre de sport – croyez-moi, j'ai sauté plusieurs fois derrière lui, et il ne cachait guère que ce n'était pas sa tasse de thé ! Quant à l'atterrissage... – il eut une influence déterminante sur les résultats du brassage de la population guerrière, si diverse, accourue : SAS, 2ème DB, 9ème DIC, CLI, Anciens Evadés de France et des Camps allemands, Anciens Résistants, jeunes officiers enthousiastes sortant des Ecoles ! St-Cyriens et St-Maixentais de tous les genres, et saints de rien du tout !... C'est de tous ceux-là qu'il fit les « Paras Colos », et les suivants, Gilles, Langlais, ne furent que des successeurs, et surtout pas des remplaçants !

En cette année 1947, le Sud-Ouest ne comportait que des « Paras Métros » de la 25ème DAP, autour du 1er RCP de l'ex-1ère Armée, du Maroc et de la Sicile, avec « Toto » Sauvagnac, Brevet Para N°1, gagné en URSS en 1937, à partir des ailes des « Tupolev de l'Armée Rouge »... et à Tarbes, d'un 2ème BCCP, pour « Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes », qui se constituait sous le commandement du Chef de Bataillon Dupuis, ancien du CLI des Indes et de Ceylan, et de son second, Roger Trinquier, ancien de la Police militaire française de la Concession de Shanghai.

Une fois ce bataillon complet, il partit pour la Cochinchine et, les éléments restants, aux ordres du Chef de Bataillon Edmond Grall, lequel ancien de la 2ème DB, venait de rejoindre la France avec les restes du glorieux « Groupement de Marche de la 2ème DB » qui avait libéré Hanoï, constituèrent l'embryon du 5ème BCCP, à St-Brieuc, premier BCCP fabriqué en Bretagne pour l'Indochine ! Le premier des treize Bataillons de « Paras Colos », qui furent constitués sur la terre bretonne, au grand dam de la « Royale » à laquelle nous prenions les meilleurs et qui, de guerre lasse, finit par obtenir notre expulsion en 1954 - ou 1953 - en profitant de l'esprit de lucre d'un Secrétaire d'Etat aux Armées de l'époque.

INDOCHINE 1947 - 1954			
BCCP		BPC	
1er	1947-48	8e	1951-54
2e	1947-49	5e	1951-53
5e	1948-50	9e	1951-53
3e	1948-50	3e	1952-53
6e	1949-51	6e	1952-54
1er	1949-52	10e	1953-54
7e	1950-52	1er	1953-54
2e	1950-53	7e	1954-54
		CCMA	1951-54
		1er BPVN	1951-54
		3e "	1952-54
		5e "	1953-54
		7e "	1953-54
		1er BPLaos	1951-54
		1er BPKmer	1952-53

Qu'était cette 1ère DBCCP naissante, s'installant au Quartier Delestraint à Vannes, au Camp de Meucon, planté à quelques kilomètres à l'intérieur des landes bretonnes ?

Les dix sept camarades et moi, de la « Promotion Indochine », deuxième de Coët, allons bientôt le savoir.

Descendant fourbus et transis du vieux GMC qui, sous une pluie battante, venait de nous amener de l'EAI d'Auvours, nous étions immédiatement dirigés sur le secrétariat du «Grand Dab» - c'était son surnom de l'époque - qui n'était pas chauffé, mais où nous pûmes attendre à l'abri, la réception individuelle par notre nouveau Grand Chef !

Il consultait nos maigres dossiers d'officier, apportés par un officier accompagnateur, et nous reçut bientôt à tour de rôle... Lorsque vint mon tour - 52ème de la Promo, mais 1ère note d'aptitude avec le seul 19 toujours décerné en ce cas - je découvrais un grand type sommairement « fagoté », pull-over britannique avec cinq galons sur les épaules, pantalon de brousse british, bottes de saut... Un visage taillé à coups de serpe, exprimant une certaine cordialité... Quelques brèves minutes plus tard, je ressortais directeur des premiers pelotons I et II de la Brigade, et chef du peloton II, avec mon « petit-co » le rugbyman Pierre Laval, comme chef du peloton I.

Au suivant... Une page vient de se tourner dans ma carrière militaire... me voici officier para débutant... enfin, presque officier ! puisque nous, les «IA» de la «Promo Indochine», ne sommes encore qu'aspirants ! Pas même l'élégance de nous nommer à la sortie !



Un visage taillé à coups de serpe exprimant une certaine cordialité ...

Direction Meucon maintenant, à une quinzaine de kilomètres de là, où les élus des nôtres sont priés de se rendre dans les plus brefs délais ! Comment ? Réponse presque immédiate : à titre exceptionnel, et en raison de vos impédiments, à bord de l'un des rares GMC dont dispose « la Brigade ». Mais sachez bien qu'à partir de là, se sera la «marche-commando» pour les aller-retour hors service Meucon-Vannes... on n'est pas dans l'armée des USA, ici !» Fermez le ban ! Nous n'allions pas tarder à en être convaincus...

Maintenant nous en sommes à la constitution de ces premières formations qui, malgré la pauvreté des moyens matériels, et grâce à l'abondance des volontaires de base, put se faire à un rythme étonnant, puisque 1948 vit, à Meucon et à St-Brieuc, partir les 3ème et 5ème BCCP, le GC-AOF, le GC-AEF, le GC-Madagascar, respectivement aux ordres des Chefs de Bataillon Ayrolles, ancien du CLI, Edmond Grall, ancien de la 2ème DB, des Capitaines Souquet, ancien du CLI, Ferrano, ancien de la Colonne Leclerc, des Pins, ancien du CLI...

La « Brigade » de cette époque était un « Grand Bazar » prenant forme jour après jour, sous la pression constante de son chef, animé par une foi intense en sa mission, une force et une ardeur communicative extraordinaires.

Ainsi sont nés, de ces amalgames et de la volonté d'un grand chef, le «parachutiste colonial », et les « PARAS COLOS», farouches bipèdes qui s'obstinent à conserver de beaux restes et à se reproduire, malgré les coups dont ils ont été abreuvés par leur nombreux ennemis... et amis.

Les cadres venaient de partout : anciens de la 2ème DB - nombreux au début car venus avec leur chef - anciens du CLI, déjà revenus d'Indochine, des SAS d'Angleterre, des 3ème et 9ème DIC, du 10ème Bataillon de choc, des Com-

mandos de France, de la Résistance, de la Coloniale tout court, voire de la LVF, pour encadrer et instruire une masse de gamins (dont seulement un sur deux était retenu), accourus de tous les coins de France, avec beaucoup de Bretons, d'orphelins, de gars de l'Assistance publique...

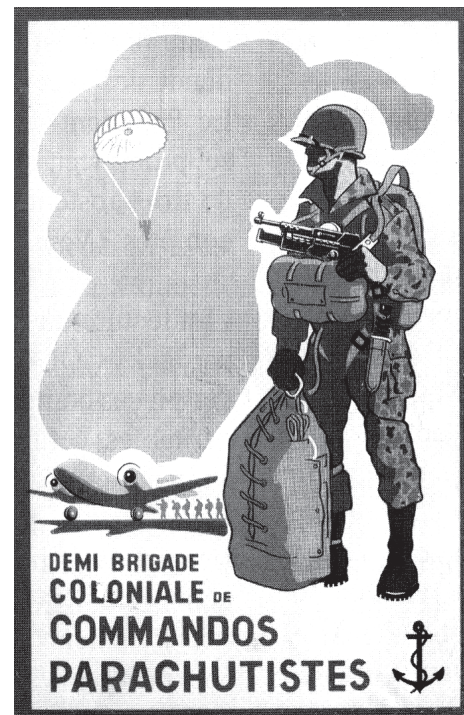
Sans administration digne de ce nom, équipés de matériels aussi rares que vétustes, avec des dotations en carburants, en munitions, en équipements, en habillements, dérisoires ! Avec des «cantonnements en préfabriqués», aux toits percés depuis les derniers bombardements alliés de 1944 ! Avec des unités à l'instruction, allant vaillamment à l'exercice et au tir, à travers la boue du camp de Meucon, qui durant cet hiver 1947-1948 ne séchait que lorsqu'il gelait, les pieds chaussés de chaussures de sports en toile bleue, de l'Intendance, modèle 36 !

Et je préfère ne pas évoquer le «mess» et «l'ordinaire» des lieux !...

C'est là que «L'homme de fer que rien ne lasse !» était le bienvenu, pour en animer d'autres ! Et je ne sais si «Jésus-Christ créa la Coloniale» mais c'est ainsi que Jacques MASSU créa les « PARAS COLOS » !

P. Hovette

NDR : Le 1er BCCP fut créé le 1er janvier 1948, en Indochine, par la fusion des 1er et 2ème Choc-SAS, sous le commandement du Capitaine Ducasse.





Le Soldat FFI Hovette est cité puis promu sergent-chef en 1944.

Pierre Hovette est né à Airaines, dans la Somme, le 20 juillet 1925. Le 5 février 1943, alors qu'il n'a encore que 17 ans, sous l'occupation allemande, il s'engage dans un Groupement des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) du secteur de Beauvais.

Sa vaillance exemplaire au combat, contre l'occupant, lui vaut d'être promu Sergent-chef, le 21 novembre 1944, et de recevoir une première citation à l'ordre de la Brigade :

« Soldat F.F.I. Très actif dans la clandestinité, a recruté et commandé 30 hommes effectuant toutes les missions qui lui ont été confiées. Au cours des combats de la Libération a, avec son groupe, capturé une colonne hippomobile. Après un dur combat mouvementé le 31 août 1944, se heurtant à des forces ennemies supérieures en nombre a réussi, en terrain découvert, à se replier sans pertes ».

En février 1945, il est admis au Peloton Préparatoire à l'EMIA, à Fontainebleau, classé 17/158, puis rejoint l'Ecole Militaire Inter-Armes de Coëtquidan en avril 1946.

En mai 1947, après avoir choisi l'Infanterie, l'Aspirant d'active

Hovette rejoint l'Ecole d'Application de l'Infanterie, à Auvours, qu'il quitte en décembre 1947 pour la 1ère Demi-Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes, à Vannes-Meucon, que le Colonel Jacques Massu vient de créer sous son commandement.

En janvier 1948, il est promu sous-lieutenant puis, en mars, muté au 3ème Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes (3ème BCCP) qui se prépare à rejoindre l'Indochine.

Voici son témoignage : «Après l'extinction de la mission du groupement d'instruction du Bataillon que je commandais à Saint-Brieuc, où j'étais chargé de la formation des jeunes engagés, qui durait deux mois, avant leur affectation dans une unité, j'ai été désigné, par le Chef de Bataillon Ayrolles, comme chef de détachement précurseur avec, pour adjoint et seul autre officier, mon camarade de promotion Jean-Jacques Francesio, sous-lieutenant comme moi au 3ème BCCP. Nous étions une trentaine de paras, dont 6 ou 7 sous-officiers appartenant à toutes les unités du Bataillon.

Nous avons embarqué à Marseille le 25 juillet 1948 et débarqué à Saïgon le 28 août. Je me suis présenté au Chef de Bataillon Château-Jobert, commandant les TAP du Sud en Indochine, à qui j'ai proposé de transformer temporairement mon détachement en section de marche rattachée, jusqu'à l'arrivée du Bataillon, à une unité paracolo de combat de Cochinchine.»

Après le débarquement du Bataillon à Saïgon, en novembre, le Sous-lieutenant Hovette devient chef du 1er commando du GC1 du Capitaine Mollo.

Durant deux mois, les personnels s'acclimatent en effectuant quelques opérations dans le delta, puis le Bataillon est envoyé au Tonkin, où il débarque, à Haïphong, le 21 février 1949.

Le GC1 est alors engagé dans plusieurs combats en bordure du Fleuve Rouge, où le Sous-lieutenant Hovette est cité à l'ordre de l'Armée :

« Jeune chef de commandos

magnifique de dynamisme et de sang-froid, véritable entraîneur d'hommes. Animé d'un esprit offensif très poussé, a obtenu des résultats remarquables au cours des opérations de dégagement de Lao-Kay, jouant un rôle très important dans le succès de ces opérations. A participé à 6 combats ou embuscades sévères au cours desquels il a été attaqué par des rebelles très supérieurs en nombre. Chaque fois a fait face à l'adversaire et l'a obligé à se replier en lui infligeant des pertes très sensibles, grâce au déclenchement immédiat de ses feux et la rapidité de ses manœuvres.

Le 15 mars 1949, a blessé lui-même et mis en fuite le commissaire politique d'un régiment adverse, lui prenant des documents d'une importance exceptionnelle.

Le 11 avril, a pleinement réussi un coup de main sur une unité rebelle dont il a tué le chef et s'est emparé de documents qui ont permis l'arrestation de tous les agents de renseignements rebelles du centre de Lao-Kay.

En toutes circonstances, a largement payé de sa personne, avec un mépris total du danger et a été pour ses hommes, un exemple constant d'audace et d'énergie. En moins d'un mois, a tué ou blessé plus de 100 adversaires, s'est emparé de 10 armes individuelles et d'un important butin.

A été décoré sur le front des troupes le 25 avril 1949 par le général de division Alessandri commandant les F.T.E.O. »

Plus tard, dans le même secteur, il reçoit une seconde citation à l'ordre de la Division :

« Chef de commando, ardent et dynamique. A fait preuve des plus belles qualités guerrières au cours des opérations de mai à juillet 1949 dans le secteur de Lao-Kay.

Le 4 juin a disloqué le dispositif V.M., prétendant interdire aux renforts venant de Bao-Ha, l'accès de Lang-Phat, attaqué. A traversé le Fleuve Rouge avec son commando en plein combat. S'est installé dans le poste de Lang-Kay attaqué, en a animé la défense.

Le 5 juin, a été blessé alors que d'un observatoire, il dirigeait le tir des armes du poste ».

Le 2 octobre 1949, la totalité du bataillon (510 hommes), aux ordres du Capitaine Cazaux, prend le train à Hanoï à destination de Haïphong, en baie d'Along, pour mener une opération de débarquement amphibie, baptisée « Junon », à partir du LCT « Rance », sur les côtes du Nord-Annam.

Sous le commandement de la Marine, avec les appuis du croiseur « Dugay-Trouin » et du porte-avions « Arromanches », le débarquement sur les plages a lieu le 4 octobre matin. Il s'agit de détruire le potentiel VM, notamment des salines et des jonques.

Le Sous-lieutenant Hovette est à nouveau cité à l'ordre du Corps d'Armée :

« Entraîneur d'hommes remarquable, a fait de son commando une unité d'élite et dont les succès entrent pour une part importante dans le bilan de son bataillon. S'est une nouvelle fois distingué, le 5 octobre 1949, dans la région du Cap Bouton (Nord Annam).

A la tête de son commando, s'est élancé à l'assaut d'une résistance adverse, à bousculé les rebelles qu'il a mis en fuite après leur avoir infligé des pertes très sensibles, a pris une mitrailleuse, deux fusils, de nombreuses grenades et des munitions ».

Le 2 janvier 1950, Pierre Hovette est promu Lieutenant d'active à titre exceptionnel. Les vaillants combats de son commando se poursuivent au Tonkin, notamment jusqu'à la prise « miraculeuse » de la citadelle de Dong-Khé, en mai 1950, qui fera la gloire du 3ème BCCP après son largage, à partir d'une trentaine de Ju.52, de 425 de ses paras sur la Brigade 308 du Viet-Minh.

Ce succès vaudra sa première citation, à l'ordre de l'Armée, au Bataillon (extraits) : *« Magnifique bataillon, qui, d'abord sous les ordres du Capitaine Cazaux, vient de prendre une part active aux dures opérations de nettoyage de la Zone Autonome du Nord-Ouest (Secteur de Lao-Kay) et, rentrant à peine de cette rude campagne, vient de se couvrir de gloire, sous les ordres du Chef d'Escadron Decorse, en reprenant de haute lutte, le 27 mai 1950, le poste de Dong-Khé tombé aux mains des rebelles au cours de la nuit précédente... »*

Le Bataillon sera une nouvelle fois parachuté à That-Khé, en octobre, pour soutenir, au prix de très lourdes pertes (243 tués), le repli désastreux des colonnes Le Page et Charton sur la RC4, avant sa « disparition » dans la fournaise et sa dissolution le 1er novembre 1950.

De retour à la Brigade, à Vannes-Meucon, dès le mois de février 1951 le Lieutenant Hovette devient chef du Détachement de formation du prochain 3ème BCCP qui est reconstitué, officiellement, en décembre 1950.

Quand le Bataillon débarque et revient à Hanoï, début février 1952, il prend l'appellation de 3ème BPC et, d'emblée, est engagé dans l'opération « Arc-en-ciel » destinée à replier nos forces de Hoa-Binh.

Puis, à partir d'octobre 1952, alors que la bataille pour le Laos et le Pays Thaï commence et va durer jusqu'en mai 1953, le Lieutenant Hovette prend le commandement de la 23ème Compagnie Indochinoise Parachutiste (CIP) du Bataillon.

Les divisions VM qui se lancent à la conquête du Pays Thaï, puis du Laos, sont mises en échec autour de Na-San, et finalement arrêtées devant les camps retranchés de la Plaine des Jarres, notamment à Xieng-Kouang, et à Luang-Prabang.

Le Bataillon est parachuté, le 18 novembre, sur Na-San, et le Lieutenant Hovette est cité à l'ordre de l'Armée :

« Jeune commandant de compagnie, magnifique d'ardeur et de courage réfléchi. A donné une nouvelle preuve de sa valeur le 1er décembre 1952 à Na-San (Pays Thai - Nord Vietnam) en enlevant magnifiquement sa compagnie à l'assaut du piton P.A.24 enlevé par les VM au cours de la nuit précédente.

Après avoir réussi à prendre pied le premier sur le P.A, en a assuré immédiatement le nettoyage au PM et à la grenade, obligeant les rebelles fanatisés à périr ou à se rendre. A été l'un des principaux artisans d'un très beau succès du bataillon. »

Début 1953, le Bataillon est ensuite engagé sur les plateaux du Laos, largué sur Plei-Ku, et le Lieutenant Hovette

est à nouveau cité à l'ordre de la Division : *« Magnifique commandant de compagnie qui, en toutes circonstances, a fait l'admiration de ses chefs et de ses subordonnés. Après avoir fait preuve des plus belles qualités de chef et de combattant au cours des opérations menées sur les plateaux montagnards aux mois de janvier et février 1953, sur la RC.6 et le raid sur Hoa-Binh en mars 1953, s'est particulièrement distingué les 8 et 18 mai au cours des actions en reprises sur le plateau du Tran-Ninh et qui ont permis la prise de Xieng-Kouang. »*

Lorsque, en août 1953, le 3ème BPC regagne Hanoï, il est dissous afin de former le 5ème Bataillon de Parachutistes Vietnamien (BPVN).

Le Lieutenant Hovette participe à l'encadrement du 5ème BPVN, qui est largué sur Dien-Bien-Phu, en novembre, dans le cadre de l'opération Castor.

Rapatriable pour fin de séjour, le Lieutenant Hovette quitte Dien-Bien-Phu en février 1954 avec l'un des derniers avions qui peut décoller avant la destruction de la piste.

Au cours de ses deux séjours en Indochine, de 1948 à 1950, puis de 1952 à 1954, le Lieutenant Hovette a principalement combattu au Tonkin, dans les rangs du « Grand 3 », en tant que chef de commando, puis commandant d'unité.

Il y a reçu une blessure par balles et a été cité à cinq reprises, dont deux fois à l'ordre de l'Armée.



Le Lieutenant Hovette, commandant la 23ème CIP du 3ème BPC, a conduit l'assaut victorieux de ses parachutistes, contre l'ennemi du Viet-minh, pour lui reprendre le piton « Point d'Appui N° 24 » à Na-San, le 1er décembre 1952.

A son retour d'Indochine, Pierre Hovette est nommé au grade de Capitaine en mars 1955. Il est à nouveau affecté au 3ème BCCP pour y prendre le commandement de la 1ère compagnie.

Stationné en Algérie, le Régiment prend l'appellation de 3ème RPC et aura notamment pour chefs de corps Bigeard (1955-58), Trinquier (1958-59), Bonnigal (1959-61) et Le Borgne (1961-62).

Il est cité à l'ordre de la Division, dans les termes suivants :

« Brillant officier parachutiste, des plus manœuvriers, le capitaine Hovette Pierre, commandant la 1ère compagnie, a mené sans relâche depuis le 8 août 1955 son unité à la poursuite des rebelles dans le Constantinois et plus particulièrement dans le secteur de TEBESSA.

Le 15 octobre 1955, il accroche vigoureusement une bande rebelle près d'EL MEZRAA, qu'il talonne dans un terrain chaotique et difficile. Par la rapidité de sa manœuvre et le mordant insufflé à ses hommes, il réussit à prendre pied et à enlever la position rebelle de la côte 1 393 avant la tombée de la nuit, tuant 25 rebelles, récupérant 17 armes (Lee Enfield 303 – Thomson – Statti – Colt 45) et obtenant des renseignements précieux pour le secteur ».

Puis, de mai 1956 à décembre 1958, il est en séjour outre-mer à Cotonou, affecté au commandement militaire du Dahomey et du Togo.

A son retour d'OM, il est réaffecté en AFN, au 3ème RPIMa, en avril 1959, pour y prendre le commandement de la 2ème compagnie en février 1960.

Il est rapidement cité, à l'ordre de la Division, pour les motifs suivants :

« Commandant de compagnie d'un courage exceptionnel, doué d'un sens tactique averti, qui vient de se distinguer au cours de la phase terminale de l'opération « Jumelles ».

Le 26 février 1960 à AMZEGUENE (secteur de Fort national) est parvenu à réduire un groupe de rebelles fanatiques qui s'étaient réfugiés dans une grotte, mettant 10 adversaires hors

de combat, récupérant 10 armes.

Du 7 au 16 mars, engagé dans le Misrana (quartier TIGGIRT) secteur de TIZI-OUZOU a surpris plusieurs fois des éléments rebelles, leur infligeant des pertes sévères et récupérant un armement important.

Du 5 février au 4 avril 1960 a mis 32 rebelles hors de combat et récupéré 25 armes ».

L'année suivante, en 1961, il est à nouveau cité à l'ordre du Corps d'Armée :

« Commandant de compagnie d'une valeur exceptionnelle, s'est maintes fois distingué au combat par son courage et son sens tactique avisé. Au cours des opérations menées par le régiment depuis le mois de mai 1960, a multiplié les combats contre l'adversaire, notamment le 12 novembre 1960 où par une manœuvre judicieuse et hardie, il a surpris un P.C. de MINTAKA dans la région de RAS-EL-ALOUM (secteur de Batna) et l'a anéanti rapidement et sans pertes. S'est emparé de son armement dont deux pistolets mitrailleurs, deux L.G., deux F.G et tuant au nombre des rebelles un lieutenant et un aspirant. Obtenant de ses hommes de jour et de nuit le rendement le meilleur a, pour la période de mai 1960 à décembre 1960, infligé des pertes sévères aux rebelles, s'élevant à 32 prisonniers et 24 tués et récupérant un armement important ».

Enfin, en 1961, il obtient sa dixième citation, à l'ordre du Corps d'Armée, pour les faits suivants :

« Commandant de compagnie de classe exceptionnelle. Vient d'obtenir de beaux résultats pendant les mois de février-mars 1961 dans le secteur de DJIDJELLI, quartier de TEXEMEA au cours de multiples embuscades et de coups de mains. S'est particulièrement distingué le 1er mars 1961 dans le massif de GUERROUCH. Entraînant sa compagnie dans un terrain très difficile a réussi à prendre pied avant une force rebelle, sur une ligne de crête très importante. Poursuivant l'adversaire sans lui laisser le temps de se réorganiser, a été l'élément essentiel d'un succès se traduisant par la mise hors de combat de 18 rebelles et la récupération de 10 armes de guerre ».

En mai 1961, il quitte définitivement le 3ème RPIMa, après y avoir servi à quatre reprises, en Indochine puis en Algérie.

Il est affecté en juillet à L'Etat-Major de la 11ème Division Légère d'Intervention, stationné à Nancy, pour y prendre les fonctions de chef du Bureau Opérations.

Il y succède à son ami le Commandant Hélie de Saint-Marc, appelé à prendre les fonctions de Commandant en Second du 1^{er} REP.



Le Chef de Bataillon Hovette au 7ème RPIMa à Dakar (1962-65)

En 1966, il sert à nouveau sous les ordres de Bigeard qui commande alors la 20ème Brigade Parachutiste à Toulouse.

Au cours de la même année, lors d'une cérémonie franco-allemande en Forêt Noire, Bigeard et Hovette sont personnellement invités par Massu qui commande les Forces Françaises en Allemagne, depuis son QG à Baden-Baden.

Ensuite, entre 1969 et 1971, le Lieutenant-colonel Hovette est affecté outre-mer pour commander l'Ecole des Forces Armées de Bouaké au titre de l'AMT en Côte d'Ivoire.

C'est à son retour d'outre-mer, enfin, qu'il est affecté au « CI du 1er RPIMa », à Bayonne, pour en prendre le commandement de 1972 à 1974, avec le grade de colonel, et lui redonner, sous son commandement, son appellation historique de « 1er RPIMa ».

A compter du 1er janvier 1973, ce changement d'appellation confirme, en effet, que le 1er RPIMa redevient dépositaire de l'héritage glorieux et des traditions de « La Première Demi Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes », issue de la « 1ère Compagnie d'Infanterie de de l'Air », créée en mai 1941.

En mars 1975, quand le Général Bigeard est nommé Secrétaire d'Etat à la Défense, le Colonel Hovette rejoint son cabinet à Paris.

A son poste, il prend connaissance de la signature imminente d'un contrat de 200 000 PM allemands HK, alors que la DGA a dans ses cartons les plans du FAMAS qui n'a pas été retenu.

A la demande du Colonel Pierre Vincendon, Chef de Corps du 6ème RPIMa quand le Colonel Hovette commandait le 1er RPIMa, de Charles de Llamby à l'EMAT, et avec l'accord de Bigeard, le Colonel Hovette saisit le directeur des cabinets civil et militaire du ministre Yvon Bourges qui se saisit personnellement du dossier et, moins d'un an plus tard, l'ERM de Bourges effectue les premiers tirs d'essais d'une petite série de prototypes.

Le FAMAS sera sauvé !



Le Colonel Pierre Hovette, chef de corps du 1er RPIMa, héritier des traditions de La Brigade, dans la Citadelle qui domine Bayonne (1972-74).



En 1977, le Colonel Hovette prend le commandement militaire de la Guyane.

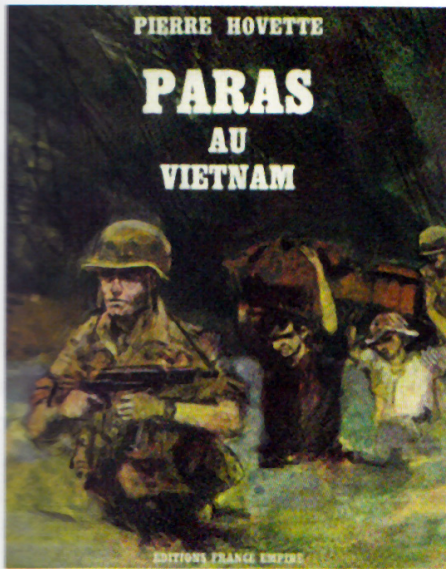
Il sera nommé général de brigade en 1980, avant de rejoindre ensuite la deuxième section du cadre des officiers généraux.



En 1975, le Colonel Hovette a été appelé au cabinet de Bigeard, alors Secrétaire d'Etat à la Défense. Les aides de camp sont, à sa gauche, le Capitaine Lafourcade et, à droite, le Capitaine Pinaud.

Plusieurs reprises et au cours de sa très riche carrière, Pierre Hovette a publié quelques récits passionnants de ses aventures et de ses combats, notamment menés pendant la Résistance, les guerres d'Indochine et d'Algérie.

Nous avons cru intéressant d'en citer ici quelques extraits :



Dans son ouvrage, «Paras au Viet-Nam», réédité et augmenté sous le titre «Paras en Indochine» (Ed. C. Hérissey - 2010), l'auteur écrit dans son prologue :

« Lorsque l'on évoque cette guerre d'Indochine, il importe que ceux qui ne l'ont pas vécue, sachent qu'elle n'a ressemblé à aucune autre qu'eût à affronter l'Armée française, depuis de longs siècles.

« Une guerre dont la Nation s'est totalement désintéressée, confiée par une suite de gouvernements débiles, uniquement à des professionnels, et à des volontaires, qui exécutaient les ordres de gouvernements fugitifs, dans un climat politique fétide et délétère, dont les Français d'aujourd'hui ne peuvent se figurer la nocivité...

« Il importe que tous les Français sachent que les blessés graves de leur Armée, descendant sur leur civière d'un bateau à Marseille, essayaient les insultes et les crachats - quand ce n'étaient pas les pierres ! - des nervis du parti communiste, dit français ! »

Dans le chapitre «Bonheurs et malheurs du 3ème «Paras-Colos», d'août 1949 à octobre 1950, Pierre Hovette décrit la situation du moment :

« Une chaleur torride s'abattait sur Hanoï, en ce mois d'août 1949, où le 3ème BCCP - ou plutôt ce qu'il en restait - était regroupé dans sa base arrière du Lycée du Protectorat, au bord du Grand Lac. Après cette interminable série d'opérations, entre le Fleuve Rouge et la frontière chinoise, de Hoang-Su-Phi à l'Est, à Lao-Kay à l'Ouest, ses unités décimées, beaucoup plus par les maladies tropicales que par le feu Viet-Minh, se reconstituaient lentement. Ceux qui figuraient encore sur les rangs étaient épuisés par les innombrables heures de marche, dans une contrée difficile d'accès, à la poursuite d'un ennemi insaisissable avec le plus souvent un estomac vide et un ventre creux, conséquence d'un ravitaillement impossible, avec les faibles moyens dont disposait notre corps expéditionnaire et l'immense pauvreté des régions parcourues, peu habitées... »

« Le Commandant Ayrolles, chef de corps, avait été muté au Laos. Le Commandant Romain-Desfossés, commandant en second, avait pris le commandement du 5ème BCCP dont le chef, le brillant commandant Edmond Grall, avait été nommé chef

d'un état-major opérationnel - un de plus - constitué pour coiffer les unités lancées dans une opération importante, au Tonkin. Le Capitaine Cazeaux, jusqu'alors officier-adjoint opérationnel, commandait provisoirement le bataillon, en attendant l'arrivée d'un officier supérieur, de métropole. Des quatre unités de combat, seule la 3ème Compagnie Indochinoise de Parachutistes (CIP), commandée par l'excellent et très sympathique Capitaine Nguyen Van Vy, gardait son patron, tandis que son officier adjoint, le brillant Lieutenant Guillain, tué à Hoang-Su-Phi, était remplacé par le Lieutenant Francis de Wilde. »

« Le Capitaine Mollo, commandant le GC1, atteint d'une très grave maladie, était hospitalisé pour une longue durée, et mal remplacé - provisoirement - par un lieutenant du GC3, en attendant l'arrivée d'un capitaine. »

« Le Capitaine Bigeard - celui qui allait devenir assez mystérieusement, le très médiatique colonel, puis Général Bigeard - quittait le GC2, «viré» par le Colonel Chavatte, qui, nommé au commandement des Troupes Aéroportées d'Indochine (TAPI), à la suite de Bollardièrre, avait entrepris de remettre un peu d'ordre, dans une maison qui en avait bien besoin ! »



Le 11 novembre 1949, à Hanoï au Tonkin (Indochine) le Sous-lieutenant Hovette est chef de commando au GC1 du Capitaine Mollo, au 3ème BCCP.

«Pendant plus de six mois, Bigeard et son GC2, isolés du bataillon, avait eu la responsabilité du sous secteur de Son-La, en moyenne région, sur la rive droite du Fleuve Rouge. Il avait accusé des pertes sensibles - dont deux brillants lieutenants, Valeyt du Peyraud, adjoint du capitaine, et Lhuillier, chef de commando, tous deux des anciens des guerres d'Italie, de France et d'Allemagne, tombés dans des embuscades du Viet-Minh - sans obtenir de résultats appréciables. Brillant communicateur - déjà - ses communiqués officiels faisaient état régulièrement de «nombreuses destructions d'îlots de sécurité Viet-Minh - lesquels, à l'analyse, se révélaient être trois ou quatre paillotes sommaires, abandonnées en brousse - faisaient jaser ironiquement à Hanoï! Personne ne regrettera le départ de Bigeard, lequel avait toujours fait bande à part, et affiché un sens très particulier de l'autorité et de la discipline militaires.»

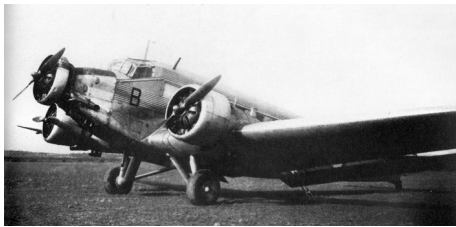
« Le Lieutenant Paul Leroy, ancien adjoint du Capitaine Mollo au GC1, avait été désigné comme nouveau commandant du GC2.»

« Au GC3, le polytechnicien bigor Escarpit... disparut un beau matin. Il fut remplacé par son lieutenant-adjoint Brasard, bientôt capitaine.»

«Enfin, dans le courant de septembre, le GC1, dont les cadres et la troupe s'accommodaient mal du successeur provisoire de leur capitaine bien aimé Marcel Mollo, vit arriver le Capitaine Dubois des Pins...»

Le 26 mai 1950 : alerte aéroportée !

« La position fortifiée de Dong-Khé, l'une des trois principales de la RC4, avec Lang-Son et Cao-Bang, à proximité immédiate de la frontière chinoise, défendue par une garnison de près d'un millier de combattants, Français, Marocains, Thos, artilleurs du RACM, articulée autour d'une «citadelle en dur», pourvue de deux canons de 75, deux de 57, quatre de 20 mm ; de mortiers de 81, et de mitrailleuses lourdes de 12,7 est attaquée. Cette position, considérée comme imprenable par le commandement français, dans l'état actuel des choses, ne répond plus aux



L'un des vingt-neuf JU.52 sur l'aéroport d'Hanoï-Bach-Maï en mai 1950

appels radio.»

««Stupeur à Hanoï, et à Saïgon... Vers 10 heures du matin, le 27 mai, lundi de Pentecôte 1950, tandis que les innombrables planqués d'Hanoï et d'ailleurs, s'apprentent à poursuivre un repos bien mérité, les paras du «3» arrivent à l'aérodrome militaire de Bach-Maï. Une flotte de vingt-neuf «JU-52», enforcée de deux «Dakota» est dévolue aux besoins de l'opération projetée. Les «JU» pour le «3», les deux «Dakota» destinés à embarquer le Commandant Edmond Grall et son équipe de l'état-major opérationnel du Tonkin... en tout, trente-huit paras...»

«Le drapeau Viet-Minh flotte sur les restes de la citadelle, tombée entièrement aux mains de l'ennemi !»

« Dernières instructions aux chefs de commandos et aux chefs de sticks: Embarquez ! En raison d'une DCA particulièrement active, le largage aura lieu à 120 mètres d'altitude... Six chasseurs «King Cobra» en appui-feu... Un seul passage des avions, à cause de la DCA...»

« Peu avant le feu vert, des grêlons frappent les carlingues : ce sont les mitrailleuses lourdes Viet-Minh qui commencent à s'exciter ! Go ! Go ! Go ! Les Viets sont surpris ; les installations sont réoccupées, pratiquement sans opposition... Mais au bilan, plus de la moitié des «JU.52» et un «Dakota» ont été touchés, quatre pilotes blessés, deux paras tués et deux blessés ; mais un succès complet !»

Le 14 juillet 1950, à 24 ans, Pierre Hovette reçoit la Légion d'honneur aux côtés de son vieux camarade et ami de Coëtquidan Hervé Trapp.

Le 1er septembre, Pierre Hovette est arrivé en fin de séjour (il avait été le chef du précurseur du bataillon) et est rapatrié en métropole. Il ne participe donc pas au dernier saut de son

bataillon, le 8 octobre, dans le cadre de l'évacuation de la garnison de Cao-Bang, où 244 paras disparaissent dans les combats dramatiques de la RC4 entre le 9 et le 14 octobre.

En novembre, il est réaffecté à la Première Demi-Brigade Coloniale de Commandos Parachutistes (1ère DBCCP) à Vannes-Meucon où le Colonel Gilles le charge de reconstituer le «3» au camp de Meucon avec les rescapés et les volontaires.

Les moyens sont dérisoires, tant en personnels qu'en matériels.

«Durant cet hiver pluvieux, il emmène ses jeunes recrues à l'exercice et au champ de tir, dans les terres boueuses du camp, en espadrilles bleues de sport, que l'Intendance a retrouvées on ne sait où... jusqu'à ce qu'il touche un lot de brodequins cloutés, modèle 16 ! Extrêmement pratiques pour sauter en parachute du plancher métallique des «JU.52» !

Le PC de Gilles est composé presque essentiellement d'officiers «tout neufs», récemment brevetés paras.

« Le Capitaine Bonnigal, ancien du «5» d'E. Grall est désigné pour prendre le commandement du nouveau «3»... Bientôt le 3ème Bataillon de Parachutistes Coloniaux (3ème BPC) est présentable : le Capitaine Belloc, avec la CCA (Compagnie de Commandement et d'Appui), la 5ème compagnie avec le Lieutenant (TA) Guillemot, la 6ème compagnie avec le Lieutenant Jolliet (ancien du «2» d'Indochine), en réserve le Capitaine Picherit (ancien du «5» d'E. Grall) destiné à commander la 3ème CIP qui l'attend à Hanoï. Un mois avant l'embarquement, prévu le 27 décembre 1951 à Marseille, le bataillon est envoyé en stage d'acclimatation dans les camps du Sud-Est, près de Fréjus...»

«Le débarquement à Haïphong a lieu le 31 janvier 1952 ; les unités sont aussitôt armées et équipées à la Base Opérationnelle du Tonkin (BOTK) en un temps record, avec des matériels français neufs. Dès le 5 février, le bataillon est acheminé par voie ferrée sur Hanoï où il retrouve la grille d'entrée de sa base arrière au «Protectorat».

Engagé dès le 12 février sur les défilés la RC.6, vers Hoa-Binh, qui débouche dans le delta du Fleuve Rouge, le bataillon connaît son baptême du feu.

Peu après, Salan, qui a succédé à De Lattre, décide la création d'une seconde compagnie indochinoise (CIP) dans chaque bataillon parachutiste ; celle du «3» reçoit la dénomination de «23ème CIP» et Bonnigal en confie le commandement au Lieutenant Hovette.

Le 1er septembre 1952, dans la grande cour du «Protectorat», les quelques deux cents paras de la 23ème CIP sont présentés au bataillon. avant leur première OAP dans le secteur de Thai-Binh où le Viet-Minh fait la loi.

« Le 20 novembre, sans briefing préalable - le temps presse, apparemment, les ordres seront donnés à l'arrivée - les unités sont successivement aérotransportées sur Na-San, lieu-dit qui tire son importance du fait que là est la seule piste d'aviation de la moyenne région tonkinoise, accessible au JU.52, Dakota et Fairchild-Packet. Le camp retranché, que Linarès a décidé d'édifier à toute vitesse, sera articulé autour d'elle, vitale pour la défense et la survie d'une base aéroterrestre de plus de dix mille hommes, la première du genre pour le corps expéditionnaire français...



Le Lieutenant Hovette, à Son-La, commandant la 23ème CIP du 3ème BPC en Indochine (1952).



Le photographe Jean Péraud est l'auteur probable de cette photo célèbre prise, le 1er décembre 1952, lors de la contre-attaque des parachutistes français et vietnamiens de la 23ème CIP du 3ème BPC, alors commandée par le Lieutenant Hovette : ils ont repris le piton PA.24 au Viet-Minh..

Le Colonel Gilles, récemment arrivé de Vannes, est désigné pour commander ; la double mission qu'il reçoit du Général de Linarès - surnommé l'oncle Li - est de recueillir les unités françaises et vietnamiennes et d'ériger sur les crêtes, qui entourent la piste, des positions enterrées, capables d'arrêter les assauts d'une puissance jamais vue du Viet-Minh.

Dirigée par «l'oncle Li», la bataille sera la plus belle victoire française en Extrême-Orient.

« Du 23 novembre au 10 décembre, le «3» peut s'enorgueillir de sa part de gloire et d'épreuves, au prix de cent soixante tués et blessés, dont cinquante-deux, à la seule 23ème CIP, essentiellement les 1er et 2 décembre, lors de la reprise du PA.8 et du PA.24 par le «3»...

« Lorsque le 4 décembre, Salan, commandant en chef du corps expéditionnaire, vient ajouter une palme au fanion du 3ème BPC de Bonnigal, après l'avoir chaleureusement félicité, Linarès décore ceux qui se sont particulièrement distingués durant tous ces derniers combats. Le Lieutenant Hovette a la joie d'être parmi eux, cité à l'ordre de l'Armée.

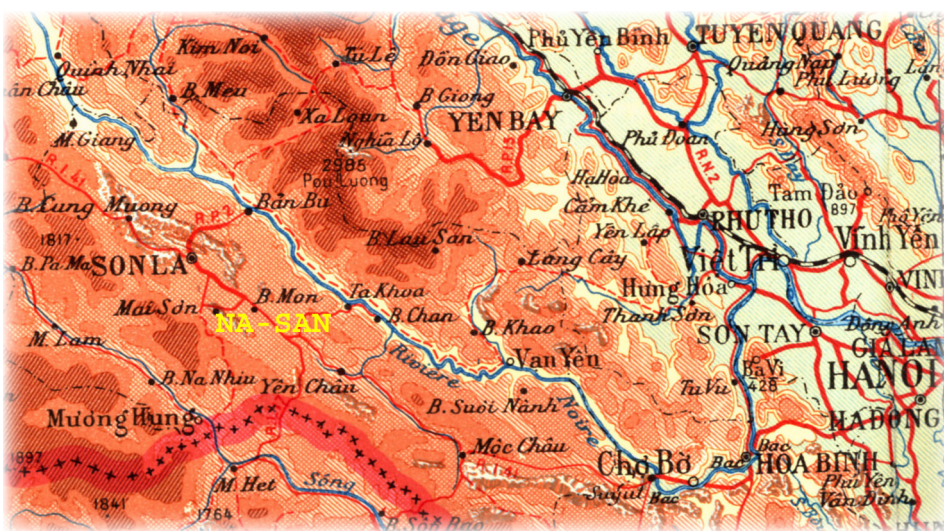
« Ce qui caractérise cette guerre d'Indochine, c'est avant tout, où que l'on aille, un paysage écrasant, et terriblement destructif pour l'homme, et surtout le combattant, avec ses charges et ses contraintes. Il se heurte tantôt aux rizières gluantes qui aspirent les corps, puis à une végétation luxuriante, refuge de tous les pièges, ou aux montagnes recouvertes d'un mélange arborescent inextricable, dont il ne sait comment se sortir, sans retomber sur une piste où l'ennemi attend... Et le soleil ! Et les pluies !... Comment expliquer cela à des politiques... et même à beaucoup d'officiers d'état-major, qui ne connaissent de ce conflit que leurs bureaux confortables et bien ventilés...»

Le 31 août 1953, le 3ème BPC est dissous, pour donner naissance, le 1er septembre, au 5ème BPVN... La plupart des cadres français restent à leur poste.

Le 23 novembre, le 5ème BPVN saute en renfort sur Dien-Bien-Phu. En décembre, le Capitaine Botella en prend le commandement avec l'aide du Lieutenant Hovette, jusqu'au 26 février 1954, date où il quitte Dien-Bien-Phu avec un Dakota qui le dépose à Bach-Mai, mission terminée.



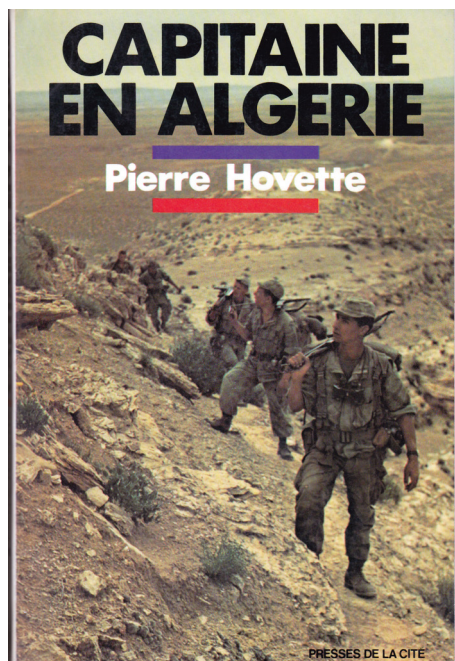
A Na-San, en décembre 1952, les paras ne reçoivent pas seulement la mission de tenir les points d'appui. Ils sont de toutes les contre-attaques.



A Na-San, en décembre 1952, les pertes du Viet-minh seront de 7000 hommes

Rappel : fin 1952, Giap lance sa première grande offensive en Pays Thaï. Ses divisions se portent à vive allure du Nord-Est vers le Sud-Ouest, s'emparant au passage des petits postes essaimés dans la Haute Région. Salan décide de leur barrer la route à proximité de l'obstacle naturel constitué par la Rivière Noire. Il ordonne à Gilles d'aller tenir Na-San avec ses paras. Avec sa vingtaine de pitons organisée en points d'appui (P.A) autour de la piste d'atterrissage, Na-San est l'os où Giap se casse les dents. La bataille fait rage durant douze jours, du 22 novembre au 5 décembre 1952. Par compagnies entières, les Viets se jettent contre les barbelés... C'est un déluge de feu indescriptible !

NB : Sur l'extrait de carte du Tonkin, ci-dessus, la distance, à vol d'oiseau, entre Hanoï et Son-La est de 200 km.



Après deux séjours au «3» en Indochine Pierre Hovette revient deux fois au «3» en Algérie et y commande deux fois une compagnie.

En première page de son ouvrage «Capitaine en Algérie» (Ed. Presses de la Cité-1978), Pierre Hovette rappelle un proverbe arabe :

« La paix est à l'ombre des glaives. »

Voici quelques extraits de ses souvenirs de guerre en Algérie :

« C'était en novembre 1955, quelque part au Nord d'El-Milia, sur la piste qui mène de cette ville de petite Kabylie à la mer. Et ce n'était pas la première aventure des paras de ce régiment en terre algérienne. Débarqués depuis plusieurs mois, ils avaient visité déjà la plupart des djebels du Constantinois, transpirant le jour et gelant la nuit, s'épuisant en de longues courses le plus souvent vaines...

« Mais cette nuit-là, il s'agissait pour eux d'une mission particulière, réaffirmer la souveraineté française dans une zone vidée depuis de longues semaines de toute présence française: le quadrilatère limité au Nord par la mer, à l'Ouest par l'oued el-Kébir, à l'Est par l'oued Zhou, au Sud par la route qui allait d'El-Milia à Collo, via le col du Melab, et où ne vivait plus aucun Français, ni civil, ni militaire. Or on affirmait que les fellaghas songeaient officiellement à y créer l'embryon territorial de la République indépendante algérienne.

« Alger s'était émue de cette situation, et le général commandant le Constantinois avait reçu l'ordre de faire rentrer au plus tôt et sans équivoque la zone en question dans son giron. Le Colonel Bigeard, célèbre dans toute l'Armée française et au-delà, depuis Diên-Biên-Phu, commandait le 3ème paras coloniaux. Il avait été convoqué à Constantine au quartier général : il devait, à l'aide d'une opération combinée dont les paras du 3ème seraient le fer de lance, pénétrer la région en cause, s'y installer, rallier les populations kabyles qui s'y trouvaient, et réaffirmer de façon définitive, la présence de la France sur ce morceau de terre algérienne.

« Bigeard avait été un peu éberlué par le luxe des moyens envisagés : côté mer, plusieurs bâtiments de guerre étaient prévus, tant en appui-feu que pour débarquer des commandos. Côté air, une escadrille d'avions d'assaut et

plusieurs appareils d'observation. Côté terre, un groupement interarmes, placé aux ordres du colonel commandant de secteur, et comprenant, en plus du 3ème, un groupement blindé et une batterie de canons de 105.

« Il avait pris le dossier qu'on lui tendait, pour «étude et avis», et sautant dans sa jeep, regagné rapidement la ferme vétuste qui lui servait de PC, dans une petite localité située à une trentaine de kilomètres au Sud de Constantine, sur la route de Batna. A peine sorti de la grande ville, il avait, par radio, pris rapidement contact avec son officier-adjoint, auquel il avait ordonné de rassembler les commandants d'unités. Dès son arrivée, ses capitaines réunis, il avait exposé la situation, avec netteté. Chacun ensuite, à sa demande, avait formulé son avis.

« Après une étude approfondie de la région sur la carte, et compte-tenu de la faiblesse des effectifs rebelles armés évalués en face, tous convinrent qu'un pareil luxe de moyens ne pouvait qu'alerter l'adversaire, sans faciliter pour autant l'exécution de la mission. La difficulté n'était pas d'occuper le terrain après s'être frayé un passage jusqu'au quartier attribué à chaque unité : ceci n'était qu'une mission de routine pour un régiment comme le 3ème RPC.

« Mais, dans cette Algérie de novembre 1955, où un an de terrorisme et de répression, après tant d'années d'erreurs, avait déjà accumulé les passions et les haines, le difficile, c'était de neutraliser l'adversaire sans s'aliéner la population. Quelqu'un cita Lyautey s'adressant au Maroc à ses officiers au cours de la conquête : « Un chef qui s'empare d'un village avec l'idée de s'y installer et d'y ouvrir le lendemain un marché, ne le prend pas de la même façon que celui qui ne fait que passer...»

« Et la mission du 3ème n'était pas de « passer » dans le M'chatt, les Beni-Belaïd et les Beni-Ferguen. Elle consistait à s'y installer pour une durée indéterminée, et à y ramener la sécurité.

« Rapidement, Bigeard décida :

- Je retourne voir le général demain matin. Pas besoin de bateaux de débarquement, ni d'avions d'assaut, pour une pareille histoire. Le régiment, bille en tête, à la nuit tombée, avec

une batterie de 105 derrière, à la rigueur, au cas où... Au lever du jour, le lendemain matin, nous serons au milieu du dispositif et le soir même, installés sur nos terres. Messieurs, je vous remercie...

« Bigeard était un passionné, constamment préoccupé de mener à bien et le plus rapidement possible sa mission. De cela et rien d'autre. Quatre à cinq heures de sommeil dans la nuit. Le reste du temps, tendu vers le but, méditant, harcelant, fustigeant le plus souvent, flattant parfois, félicitant rarement, mais sachant récompenser. C'était épuisant de servir sous ses ordres. La même équipe durait rarement plus de deux ans. Il le savait, en constituait une autre, et continuait au même rythme. Lui, semblait inusable. Alors que pour tant d'autres, Diên-Biên-Phu et les camps viets avaient joué le rôle d'un magistral coup de trique, dont ils s'étaient mal ou pas du tout remis, lui, dont la course avait été déjà si longue auparavant, en était sorti avec un second souffle et une détermination renforcée. Il était persuadé que la guerre allait embraser tout le Maghreb, qu'après notre défaite indochinoise, la révolte de l'Islam était inéluctable. Et il ne voyait la victoire et le salut que par une armée dynamique, animée à tous les échelons, par des chefs jeunes, à l'idéal puissant. La mission étant de garder l'Algérie à la France, son esprit était empli de cette idée maîtresse et toutes ses décisions en découlaient.

« - Je vous aime bien, Hovette. Et puis je sais que vous avez une caboche aussi dure que la mienne. Alors je vous la laisse faire, votre expérience. Mais même si vous la réussissez, ce qui n'est pas impossible, après tout, ça ne vaudra rien dire, et ça ne servira à rien. A rien, vous m'entendez ? Parce que, pour que ça serve à quelque chose, il faudrait en Algérie dix mille capitaines comme vous. Autant demander la lune. Alors il faut mettre au point une méthode qui soit dans nos moyens, et espérer la venue d'un chef qui l'impose, sous une discipline de fer...

« Pacifiez-moi les Beni-Ferguen, avec la complicité d'Abada Ali, et soyez impitoyable avec Abada Tahar et ses troupes...

« Les relations entre Hovette et Abada Ali ben Mohamed, le vieux président de la Djema, étaient chaque jour plus confiantes. La piste principale avait été améliorée par les travailleurs des mechtas du douar. Ceux-ci étaient régulièrement payés à l'aide de crédits envoyés par le régiment. Les mandats en souffrance depuis des mois avaient pu être perçus dans la majorité des cas. Les hommes qui l'avaient voulu, et dont la situation était claire, étaient repartis travailler en France. Le courrier arrivait de nouveau. Le travail de la terre avait repris, les deux marchés du douar recommençaient timidement leurs activités, grâce au ravitaillement que les camions de la compagnie rapportaient d'El-Milia. Le recensement allait bon train et le fichier qu'Hovette établissait et où chaque homme adulte du douar devait être répertorié, avec photographie, commençait à se remplir.

« Aucune manifestation ni aucune trace, dans le douar, des fellaghas. Quelqu'un de peu averti eût pu croire qu'ils s'étaient volatilisés pour toujours. Mais Hovette ne se leurrerait pas. Il savait qu'ils n'étaient pas loin, qu'ils conservaient, dans les mechtas, des complices qui observaient pour eux les activités des paras, et qui les renseignaient. C'est pourquoi il ne relâchait pas sa vigilance. Jusqu'alors, et bien que la moitié de ses effectifs fût en permanence, de nuit et de jour, embusquée ou courant dans les djebels, rien d'anormal n'avait été décelé. Les nuits qui suivaient les jours de marché ou d'arrivée du ravitaillement, en particulier, Hovette disposait, autour des points où pouvaient se ravitailler les rebelles, un réseau serré d'embuscades. Aucun poisson n'était encore venu se jeter dans les nasses ainsi tendues...

Et finalement gagnant, le Capitaine Hovette était parvenu à satisfaire son amour-propre, et même son orgueil, quand les clans d'Abada Ali et les gars des Beni-Ferguen lui apportèrent leurs armes et leurs cartouches !

Et c'est par ce message à son chef, Bigeard, qu'il lui rendit compte en ces termes : « Mouvement remise volontaire des armes déclenché hier soir. Stop. Six fusils de chasse - trois pistolets - deux revolvers - trois cents cartouches diverses environ apportées à mon PC. Stop. Armes et munitions en bon état de fonctionnement. Stop. Sérieuses espérances pour demain et jours suivants. Stop et fin. »